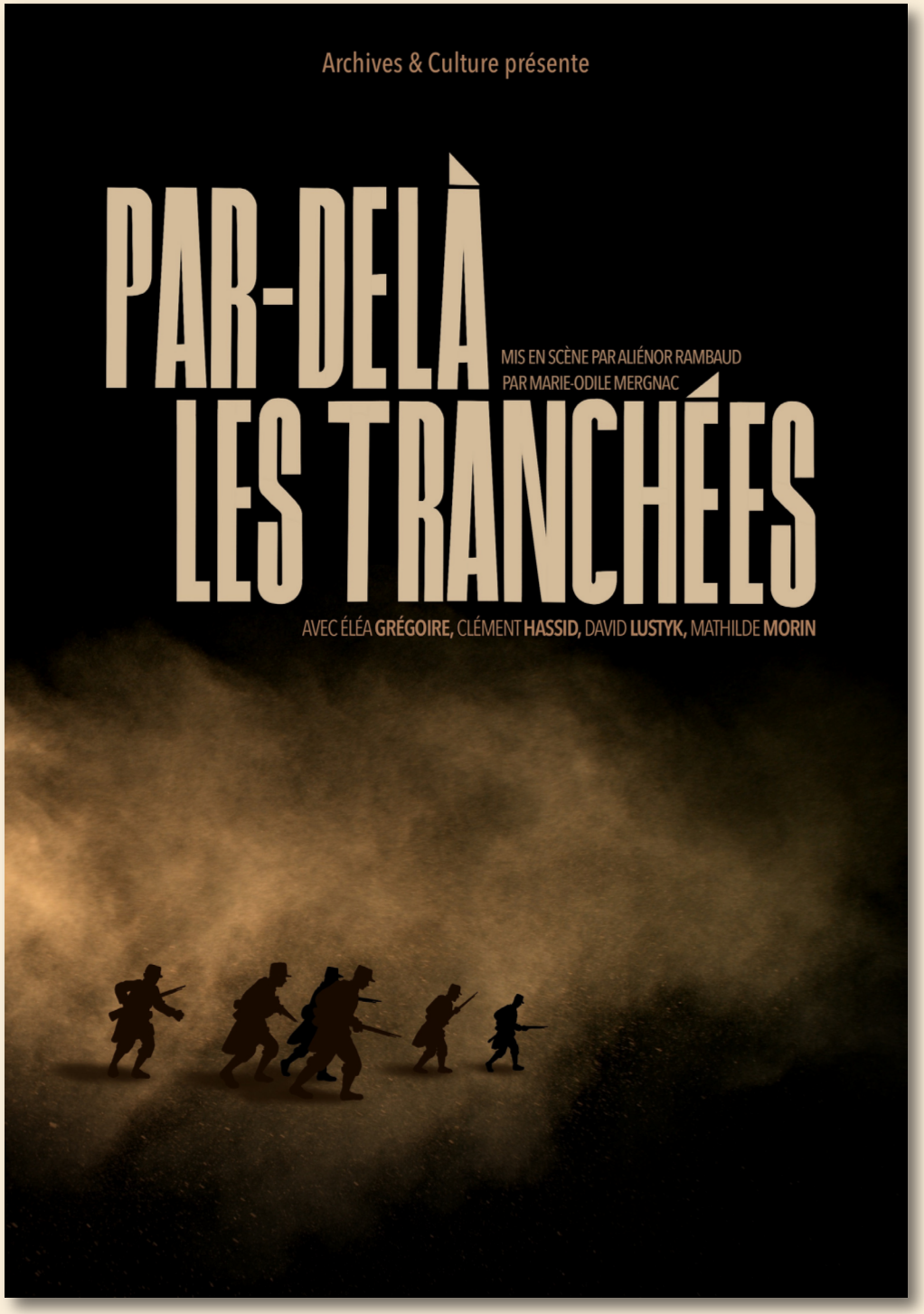

L'histoire

Imaginez l'été 1914. La déclaration de guerre. La mobilisation. La montée vers le front et les combats. Et aussi les correspondances entre deux amoureux, des lettres et des cartes postales comme nous pouvons tous en avoir retrouvé chez des grands-parents. Des lettres qui, des deux côtés, mentent sur le vécu. Ce sont ces deux réalités, la vraie et celle enjolivée dans les courriers, qui sont ici réunies sur scène, confrontées à une troisième, celle d'aujourd'hui, pour nous toucher davantage.

Le contexte

En juillet 1914, après l'attentat de Sarajevo, une succession d'ultimatums et de déclarations de guerre en Europe étend le conflit à l'Allemagne puis à la France. Le hasard des alliances ? Pas seulement. La guerre contre l'Allemagne était attendue depuis longtemps. En France, les affiches donnant l'ordre de mobilisation générale étaient imprimées depuis 1904. Seule la date avait été laissée en blanc. Le jour même de la décision, elles peuvent ainsi être envoyées dans toutes les communes de France. Pour la population, passé l'effet de surprise, la conviction est qu'il faut défendre le pays contre l'agression allemande. Les hommes partent avec le sentiment d'un devoir à accomplir. « Ils n'étaient pas enthousiastes, ils étaient résolus, ce qui vaut mieux », écrit l'historien Marc Bloch. Les conséquences ? 1914-1918, c'est pour la France 8 millions de combattants sur les quatre ans, 3 millions et demi de blessés dont certains à plusieurs reprises, et 1 million et demi de morts.

Le drame historique *Par-delà les tranchées* évoque, à la fois à l'arrière et sur le front, les neuf premiers mois d'une guerre qui va durer quatre ans.

La rigueur

Le contrôle du texte a été réalisé par Yves Buffetaut, docteur en histoire, spécialiste des deux guerres mondiales et fondateur de la revue *Tranchées*, conseiller technique de plusieurs films sur 1914-1918. Une validation officielle en juin prochain confirmera aussi la qualité historique vis-à-vis des enseignants.

Les costumes sont réalisés par Doursoux, qui a créé pour le cinéma les uniformes des films *Au revoir là-haut* et *J'accuse* sur l'affaire Dreyfus.

Les contraintes techniques

Tout public. À partir d'octobre 2026. Durée : 1h20.
Décors : apportés par la compagnie (prévoir une table en plus).
Plateau : 5 m x 4 m. Montage décor : 20 minutes.
Régisseur : à prévoir par le lieu d'accueil pour le son et les lumières
(1h30 de montage, ou 30 minutes si la salle a peu de projecteurs).

Les contacts

Mail : associationarchivesetculture@gmail.com
Site : www.associationarchivesetculture.com
06 03 91 05 68 ou 06 03 64 62 27

Note d'intention

Depuis 2022, la guerre s'est invitée au premier plan des actualités. Évoquer 1914 n'est pas anodin. Faire mémoire, c'est retenir dans le passé ce qui a de l'avenir, c'est-à-dire ce qui peut, aujourd'hui et demain, nous servir à tous de leçon ou de mise en garde.

Le personnage d'Alban est affecté dans le 82e régiment d'infanterie. Un régiment qui dès les premiers jours du conflit se voit envoyé en Argonne et près de Verdun, deux noms associés à de terrifiantes pertes humaines. C'est dans ce régiment que mon grand-père a été incorporé, à la déclaration de guerre, l'année de ses vingt ans. Il s'appelait Fernand Barbier. Il fut l'un des rares soldats de ce fameux 82e RI de 1914 encore vivant en 1918. Sa génération fut d'ailleurs la plus touchée : parmi les garçons nés comme lui en 1894, un sur deux seulement était en vie après-guerre. Peut-on imaginer aujourd'hui pareille hécatombe ?

Contrairement aux conflits précédents, les soldats et leurs familles savent désormais tous lire et écrire. Les correspondances populaires sont innombrables. Maladroites peut-être, mensongères sûrement pour cacher l'horreur du quotidien. D'où l'importance du courrier dans ce drame, avec ces allers-retours faussement positifs entre le front qui lutte et meurt et l'arrière qui souffre aussi, surtout dans les campagnes.

Marie-Odile Mergnac, autrice

La pièce repose sur une esthétique volontairement épurée. Il ne s'agit pas ici de reconstituer le front et l'arrière de manière réaliste, mais de faire émerger les mémoires brutes du passé. Le plateau devient un espace où les temporalités se croisent et se répondent, entre le présent et la guerre de 1914.

Le décor se réduit à quelques éléments simples et mobiles, laissant une large place à l'imaginaire, avec des costumes d'époque qui nous plongent tout de suite cent ans plus tôt.

Les jeux de lumière et l'ambiance sonore constituent ainsi le véritable langage scénographique du spectacle. Ils structurent l'espace et dessinent les frontières entre les différentes temporalités.

Dans l'espace scénique, plusieurs zones coexistent simultanément : certaines appartiennent au temps présent, d'autres à la vie en 1914. Ces espaces ne sont jamais totalement cloisonnés, au contraire, ils se contaminent progressivement. Les voix du passé viennent traverser le présent, jusqu'à la scène de chœur finale où les deux époques parlent d'une même voix. Cette circulation constante crée une sensation de mémoire vivante, comme si les événements de la guerre continuaient d'habiter notre époque.

La Première Guerre mondiale apparaît non seulement comme un événement du passé, mais comme une question encore présente aujourd'hui, qui continue d'interroger notre rapport à l'histoire, à la violence et à la mémoire collective.

Les comédien(ne)s

Mathilde Morin (Françoise) : elle mêle histoire, généalogie et théâtre depuis 2018 avec le seul-en-scène *La Voleuse de souvenirs*, la comédie *Le Cours de trop* ou encore celle pour enfants *Le Loup des archives*, récemment nominée aux Cyranos pour le meilleur spectacle jeune public 2025. Elle porte maintenant le projet *Par-delà les tranchées*, son arrière-grand-père ayant servi, comme Alban, dans le 82e régiment d'infanterie.

David Lustyk (Alban) : il découvre la scène dès l'âge de onze ans en jouant dans la comédie musicale *Carousel* au théâtre du Châtelet. Depuis, il poursuit son aventure artistique de comédien, chanteur et pianiste sur différentes scènes en passant de Disneyland Paris sur le spectacle *Frozen* à la pièce dramatique yiddish *Le Dibbouk*, de la comédie au drame.

Éléa Grégoire (Agathe) : elle se forme d'abord en théâtre puis en comédie musicale, avant de s'intéresser à la mise en scène. Éléa développe alors une double casquette d'interprète et de créatrice, mettant en scène plusieurs projets, dont *Le Cours de trop* ou *Le Loup des archives*, et en écrivant ses propres pièces. Elle joue depuis deux ans dans la comédie déjantée *Sortez-moi de là*, succès au Festival d'Avignon 2024 et 2025, désormais en tournée dans toute la France.

Clément Hassid (Ernst / Philippe / Pierrot) : il passe avec habileté d'un registre à l'autre. On le retrouve dans du théâtre classique avec *Antigone* (pour lequel il est nommé aux *P'tits Molières* pour le meilleur second rôle masculin), *Iphigénie en Tauride* au Festival d'Edimbourg, *Les Fourberies de Scapin*, et bien d'autres ; mais aussi dans des comédies à succès telles que *Faites l'amour pas des gosses* ou *Je t'aime à l'italienne*. Dernièrement, il était à l'affiche, à la Comédie Bastille, d'une création écrite par Marc Tournebœuf et mise en scène par Julien Alluguette, *L'Affaire Corneille-Molière*.

Les contacts

Mail : associationarchivesetculture@gmail.com
Site : www.associationarchivesetculture.com
06 03 91 05 68 ou 06 03 64 62 27